

Trois hommes pour un fauteuil

■ Les FDF éliront leur président ce dimanche. Retour sur une campagne marquée par un choc de personnalités.

Il y a les *“Olivier Maingain va gagner”* puis les *“Bernard Clerfayt peut créer la surprise”*. Dimanche, dans le fief woluwéen du premier cité, les FDF sont invités à élire les dirigeants du parti: un président national et deux présidents régionaux, un Wallon et un Bruxellois. Pour la première élection, l'on assiste à un choc des poids lourds pour lequel Olivier Maingain, président sans discontinuer depuis 1995, part largement favori. Il s'oppose cependant à un gros format du parti. Le bouillonnant bourgmestre de Schaerbeek n'est évidemment pas en lice pour faire de la figuration. Il est parti pour la gagne alors qu'un troisième candidat est venu rajouter au piment de cette élection. Retour sur trois semaines de campagne.

C'est Olivier Maingain qui a lancé le débat interne à la mi-janvier. Dans une interview au *“Soir”*, il se déclare candidat à sa réélection alors qu'il avait, à plusieurs reprises, indiqué qu'il était prêt à lâcher une présidence qui le place au-devant de la scène politique depuis deux décennies. Dans le même temps, Bernard Clerfayt disait réfléchir à son avenir. A l'interne, on le dit frustré. Il est excédé par les méthodes et l'autoritarisme de son adversaire, mais également par le fait qu'il n'ait pas pu intégrer le gouvernement bruxellois après les élections de 2014. Le 25 mai dernier, le parti avait enregistré une belle victoire qui n'était pas forcément évidente depuis que le FDF a quitté le MR (2011).

Accord et désaccord

Le 2 février, au cours d'une conférence de presse, le Schaerbeekois annonce qu'il se lance dans la bataille. Sa ligne est claire: il se veut moins autocratique que son opposant et porteur du renouvellement au sein du parti. Il veut lancer la génération suivante au cours d'un mandat présidentiel qu'il promet unique.

Dans les heures qui suivirent, Christophe Magdalijs, bourgmestre ff d'Auderghem et protégé de Didier Gosuin, ministre bruxellois largement renforcé par son score électoral de mai dernier, annonce que lui aussi revendique la présidence des FDF. Cette troisième candidature est alors vue comme une manœuvre d'Olivier Maingain destinée à diviser les voix qui lui échapperaient. Il apparaît que Christophe Magdalijs avait préparé de longue date une candidature destinée à le faire connaître d'un public plus large. Les dés étaient jetés. C'est Bernard Clerfayt qui sera à l'origine du seul fait de campagne véritablement clivant: le 24 février dans une interview retentissante accordée à *“La Libre”*, il donne raison à Damien Thiéry (bourgmestre de Linkebeek passé au MR) en affirmant qu'Olivier Maingain a conclu un accord préélectoral avec le PS de Laurette Onkelinx dans son dos afin de convoler ensemble à Bruxelles. Il

est démenti tout de suite et par son adversaire et par un Didier Gosuin resté dans la roue d'Olivier Maingain. Celui-ci qualifiera la sortie de *“couac”* alors qu'en interne certains fustigent une polémique de nature à nuire à l'image d'un parti qui se positionne à égale distance du PS et du MR.

La suite de la campagne sera beaucoup plus calme. On constate un large consensus sur la ligne idéologique du parti qui s'articule autour du concept de libéralisme social, garant, à la fois des libertés individuelles et des mécanismes de solidarité qui fonde l'Etat social. Les débats s'organisent, dans la presse et en Wallonie, dont les FDF jouissent d'un poids grandissant au sein du parti. Bernard Clerfayt compte sur la lassitude de certains cadres wallons pour faire pencher le scrutin à son avantage. Un second tour sera organisé dimanche si d'aventure aucun des trois candidats ne récolte une majorité absolue.

Mathieu Colleyn